

FILORAMO (Giovanni), *Millenarismo e New Age. Apocalisse e religiosità alternativa*

Bari (Italie), Dedalo, 1999, 173 p. (coll. « Strumenti/Scenari », 6)

Jean Séguy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20546>

DOI : 10.4000/assr.20546

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2000

Pagination : 74-75

ISBN : 2-222-96691-4

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean Séguy, « FILORAMO (Giovanni), *Millenarismo e New Age. Apocalisse e religiosità alternativa* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 110 | avril-juin 2000, document 110-18, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20546> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20546>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

FILORAMO (Giovanni), *Millenarismo e New Age. Apocalisse e religiosità alternativa*

Bari (Italie), Dedalo, 1999, 173 p. (coll. « Strumenti/Scenari », 6)

Jean Séguy

RÉFÉRENCE

FILORAMO (Giovanni), *Millenarismo e New Age. Apocalisse e religiosità alternativa*, Bari (Italie), Dedalo, 1999, 173 p. (coll. « Strumenti/Scenari », 6)

- 1 G.F., professeur d'histoire des religions à l'Université de Turin, n'est pas un inconnu pour nos lecteurs (cf. *Arch.* 64, n° 252 ; 78, n° 27 ; 88, n° 31). Spécialiste de la gnose antique et de ses ramifications chrétiennes, il a entrepris depuis quelques années un travail comparatif des plus intéressants sur des formes anciennes et contemporaines de ce phénomène.
- 2 Dans le présent ouvrage, et au prétexte de l'an 2000, la comparaison porte principalement sur millénarismes – chrétiens entre autres – et religiosité contemporaine. En particulier, l'auteur s'interroge sur l'existence de formes *pacifiques* et *agressives* du millénarisme et sur le passage des unes aux autres. Il se penche aussi – et nous centrerons notre recension sur cet aspect de ce petit livre – sur le *suicide collectif* comme forme éventuelle de réduction de la tension provoquée par l'attente eschatologique. Les cas évoqués de ce type de passage entre royaume terrestre de la multiplicité, de la ténèbre et de la corruption et celui, pur et radieux des « Fils de l'Unique » sont ceux – déjà devenus classiques de Waco (Texas, 1993), du Temple solaire (Suisse, France et Québec, 1994-1995), du Temple du Peuple (Guyane exbritannique, 1978). Mais des cas de moindre notoriété se trouvent aussi évoqués, en passant.
- 3 De façon retenue comme significative par G.F., dans tous les événements en question, on se trouve devant des groupes réunis autour de *leaders* charismatiques « de grand

vol ». C'est à ces personnages qu'il revient de persuader leurs partisans du caractère insupportable – littéralement tel – des conditions que la société à leur entour leur fait ; qu'il s'agisse de persécutions systématiquement organisées ou de harcèlements moins méthodiques n'importe pas ici. Ces groupes qui se voient comme formés d'« élus », corps précurseur de l'avènement sur terre d'un monde parfait encore à venir, peuvent – sous l'influence conjuguée de la pression extérieure et des interprétations du chef charismatique – se faire à l'idée, et la trouver désirable, de devoir échapper au « monde présent », en le quittant volontairement. Le suicide collectif volontaire devient alors une façon envisageable de s'« en sortir » ; c'est une solution d'autant plus acceptable aux yeux des intéressés, que – dans leur perspective – la vie spirituelle, à eux réservée après la mort physique, est tenue pour infiniment meilleure que celle qu'on leur fait actuellement sur terre.

- 4 L'A. sait bien que tous les millénaristes ne se suicident pas. Il sait aussi que tous les groupes de cette conviction ne sont pas également teints de ce qu'il appelle leur « gnosticisme théosophique ». On note d'ailleurs que certains des cas étudiés par G.F. – celui si fascinant de David Lazzaretti en particulier (cf. pp. 133-154) – ne relèvent aucunement de la « nouvelle religiosité » actuelle et lui ressemblent peu.
- 5 Ces remarques faites, on veut souligner ici cependant – et une fois encore – l'intérêt des recherches comparatives de notre collègue de Turin. Dans le présent ouvrage on a apprécié, en particulier, l'accent mis sur la capacité des religions de salut à produire de l'excès – et pas seulement dans le Beau, le Bon, le Bien – à la mesure de leur radicalité ultra-mondaine. En l'occurrence, et dans nos sociétés modernes, cet excès est jugé aberrant, déviant, socialement dangereux et relevant de la psychopathologie. Mais l'A. montre aussi – et de manière convaincante, pensons-nous – que ce « rapport positif » entre religion de salut et production d'excès ne trouve son lieu, en histoire, que dans des conjonctures sociales susceptibles de les rendre possibles. D'où l'intérêt qu'il y aurait à s'interroger de manière comparative sur les profils-types que peuvent revêtir les conjonctures sociales en question. Les chercheurs en millénarismes ont encore du pain sur la planche.